

l'idéal du patriotisme, de la force et de la majesté. Avec les qualités de douceur, — d'élévation et de justice que lui a successivement infusées l'influence de la Grèce et au christianisme rien au monde n'est plus fécond pour notre siècle et pour notre pays, mis en péril par l'émiettement des idées et des forces, par l'énervement des caractères, que l'exemple de ce peuple marchant comme un seul homme à la domination et à l'unité en toutes choses.

Voilà pourquoi, la poésie romaine, expression idéalisée de tant de vertus et de hauts faits, me semble, malgré l'apparente infériorité de la forme, supérieure à celle de la Grèce. La muse hellénique, harmonieuse et tendre, surtout lorsqu'elle prend la lyre de Sophocle, de Sapho et d'Anacréon, ne s'élève jamais au-dessus du sentiment et de la passion. Ses chants ont leur source dans une sensibilité profonde, dans une imagination riche et brillante ; ce sont des mirages qui grossissent à distance les hommes et les événements, comme le peint à merveille cette boutade d'un romancier contemporain :

« Qu'était-ce que Sparte au temps de sa splendeur ? Une bourgade. Qu'était-ce qu'Athènes ? tout au plus une sous-préfecture. « Et pourtant, dans l'histoire, elles nous apparaissent comme des « villes énormes. Voilà ce que le soleil en a fait ! »

Mais les poètes latins ont mis le sceau d'un génie plus profond et plus vigoureux dans les œuvres où ils ont chanté la religion, la guerre, la liberté et surtout la patrie romaine, dont l'image se détache avec un relief si proéminent dans leurs vers. Ne nous étonnons donc plus de les entendre se promettre l'immortalité, car tel est le privilège de la poésie de l'idée. Plus saisissante par l'austérité majesté des lignes, par la grandeur des images et par la peinture des événements et des caractères que par l'analyse du sentiment et des passions ou par la variété des couleurs, la poésie d'Ennius, de Lucrèce, d'Horace dans ses odes, de Lucain et de Sénèque manifeste, comme la foi, la philosophie et la science, — l'universel et l'absolu. C'est elle aussi qui anime d'un souffle plus puissant les œuvres de Corneille, âme élevée et forte plutôt que subtile et passionnée. C'est elle qui assure l'immortalité de ses tragédies comme des modèles qui les ont inspirées, au sein de toutes les civilisations, pour les préserver du vertige, au faite de leur grandeur, ou pour leur faire remonter, s'il en est temps encore, le versant de leur décadence. A ces titres et à d'autres aussi, Corneille et ses modèles